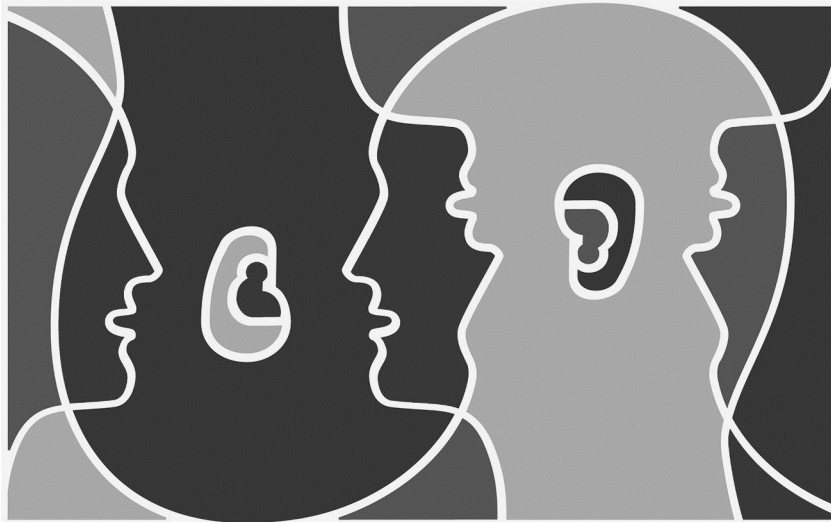


Un investissement qui se justifie



(1) « Happy Kids », « Les Poussinets germano-russes » : à Berlin, plusieurs jardins d'enfants s'adressent aux enfants en deux langues, allemand et anglais ou allemand et russe, par exemple. En effet, beaucoup de parents souhaitent que l'offre linguistique du jardin d'enfants propose, outre l'allemand, une première langue étrangère ou la langue d'origine de la famille. La dernière décennie, le nombre de jardins d'enfants bilingues a augmenté en un rien de temps en Allemagne. Aujourd'hui, plus de la moitié des Européens seraient polyglottes, et les langues – dialectes compris, du reste – influent sur l'architecture du cerveau.

(2) Pourtant, le multilinguisme n'a pas toujours été en odeur de sainteté, loin de là. Longtemps, on a cru que l'apprentissage de plusieurs langues empêchait le cerveau d'apprendre autre chose. Une hypothèse qui est restée en vigueur jusque dans les années 1960. Les

mentalités ont fini par évoluer à la suite d'une étude menée à Montréal, au Canada, où l'on parle à la fois anglais et français : les enfants bilingues obtenaient de meilleurs résultats aux tests d'intelligence que les monolingues. Depuis lors, de nombreuses études ont été consacrées au multilinguisme, faisant apparaître que l'apprentissage d'une langue étrangère est un investissement qui se justifie.

(3) Certes, le multilinguisme ne va pas sans inconvénients. Les polyglottes ont un vocabulaire légèrement plus restreint dans chaque langue. De plus, leur temps de réaction peut être légèrement plus long dans des situations de communication orale. Mais il s'agit le plus souvent de différences tout à fait minimes que l'on ne décèle guère dans la vie de tous les jours. En s'intéressant à la manière dont le cerveau aborde les langues, on comprend d'où viennent ces effets secondaires. L'accès à une langue

55 est plus laborieux dans un cerveau
multilingue que dans un cerveau
monolingue. Chaque fois que la
langue doit être entendue ou parlée,
60 sélectionner la langue adéquate et
l'activer tout en refoulant les autres
langues.

(4) Des années de recherches sur le
multilinguisme permettent toutefois
65 de conclure que ses avantages
dépassent ses inconvénients. La
coexistence de plusieurs langues
dans le cerveau fait subir aux fonc-
tions dites exécutives un entraîne-
70 ment particulièrement intensif. Ces
fonctions comprennent notamment la
capacité à se concentrer sur une
tâche en refoulant les sources de
distraction. Les fonctions exécutives
75 jouent énormément sur notre réussite
dans l'accomplissement d'une tâche
dans de nombreux domaines de la
vie, d'où leur importance. Le fait que
le multilinguisme permette de les
80 entraîner efficacement est donc une
bonne nouvelle.

(5) Le cerveau multilingue a une
organisation bien particulière : il a
besoin d'une architecture ad hoc
85 dotée de circuits performants dans
lesquels chaque langue trouve sa
place. Une étude publiée en 2004
dans la revue *Nature* a fait couler
beaucoup d'encre : une équipe de
90 chercheurs était parvenue à
démontrer qu'une région bien précise

du cerveau s'épaississait chez les
sujets bilingues et les multilingues.
En clair, le cerveau gonfle légère-
95 ment à un certain endroit. Un
épaississement lié à la pratique
intensive de plusieurs langues.

(6) Les caractéristiques du cerveau
multilingue lui assurent non seule-
100 ment une grande souplesse, mais
aussi une grande résistance. La
coexistence de plusieurs langues
dans le cerveau permet de ralentir
les processus de dégénérescence
105 liés à l'âge. Nous savons aujourd'hui
que chez les gens qui vont être
atteints de démence, les premiers
signes surviennent quatre ou cinq
ans plus tard chez les personnes
110 bilingues ou multilingues.

(7) Si les bienfaits sur la santé font
rarement partie des arguments mis
en avant par les partisans de
l'enseignement d'une langue
115 étrangère, ils n'en démontrent pas
moins la pertinence d'un tel appren-
tissage. Cela vaut pour les enfants,
mais aussi pour d'autres tranches
d'âge. N'y a-t-il pas un âge à partir
120 duquel il est trop tard pour tirer profit
de l'apprentissage d'une langue ? Eh
bien non. Si la modularité du cerveau
est évidemment supérieure pendant
l'enfance et la jeunesse – raison pour
125 laquelle il est vivement recommandé
de se mettre aux langues tôt –, un
apprentissage tardif aura aussi des
bienfaits sur le cerveau.